

L'univers de Monika Gintersdorfer et Knut Klaßen

Dans l'univers de Monika Gintersdorfer et de Knut Klaßen, il y a plusieurs planètes, quelques satellites et une étoile qui organise la révolution de l'ensemble. Depuis 2004, Monika Gintersdorfer et Knut Klaßen gravitent autour du centre énergétique et solaire qu'est le milieu du showbiz de la Côte d'Ivoire et de sa diaspora parisienne et allemande. Elle a d'abord été metteuse en scène dans les grands théâtres nationaux allemands ; lui est plasticien.

Ensemble, ils inventent une collaboration spontanée et libre, stimulée par leur indépendance artistique mutuelle. Léger, réactif et iconoclaste, leur théâtre se nourrit d'interrogations concrètes, de stratégies de survie artistique et économique, des bouleversements politiques de la Côte d'Ivoire, et trouve son langage à la croisée de la danse, du théâtre et des arts plastiques, explorant un rapport physique à la parole. Leur constellation de danseurs, DJs et stars du coupé-décalé et de la vie nocturne d'Abidjan partage la scène avec des performeurs, chorégraphes et danseurs allemands. Deux pôles aux existences et esthétiques radicalement différentes, le glamour et la virtuosité des uns le disputant à la discursivité et à l'humour des autres. De cette rencontre, naît une confrontation stimulante des expériences, comme dans *Très très fort* (2009) où le récit d'une vaste tranche de l'histoire ivoirienne entrait en résonance avec la politique allemande contemporaine, ou dans *Othello c'est qui ?* (2009), qui revisitait un classique du théâtre occidental. Soucieux de traiter dans la durée des thèmes qui leur tiennent à cœur et qui appartiennent aux champs de la politique, de la religion et du showbiz, Gintersdorfer/Klaßen privilégient une production en série, qui leur permet d'approfondir des formes artistiques déjà expérimentées.

www.gintersdorferklassen.org

Dans *La Jet Set*, nul besoin d'être riche pour devenir président. L'audace, la flambe et l'invention rythment les boîtes de la diaspora ivoirienne, où se produisent les rois flamboyants du « coupé-décalé ». De Paris à Abidjan, cette danse ravive le culte de la sape et l'esprit du « boucan » : il s'agit d'exister, de faire « parler son nom » par et contre les apparences. Exhiber des accessoires de mode jusqu'à leur extension maximale ou boire du champagne dans un réceptacle extravagant : voici de quoi décaler le fétichisme de la marchandise. Car l'outrance sert ici une nouvelle économie, où se confronte le rapport qu'ont les européens à l'argent à celui cultivé par *La Jet Set*. Un rapport où la générosité et la dépense feront peut-être rougir ceux qui restent assis sur leurs épargnes.

centre dramatique
national

La Commune

La Jet Set

mis en scène par
**Monika Gintersdorfer
et Knut Klaßen**

avec

**Gotta Depri ou Jean-Claude Dagbo alias DJ
Meko, Hauke Heumann, Franck Edmond Yao alias
Gadoukou la Star**

DU 17 MARS AU 30 MARS 2017 DURÉE 1H30

VENDREDI 17 À 20H30,
SAMEDI 18 À 18H,
DIMANCHE 19 À 16H,

MARDI 28 À 14H ET 19H30,
MERCREDI 29 ET JEUDI 30 À
19H30

Aubervilliers

Entretien avec Monika Gintersdorfer

Quelle est l’histoire du mouvement de la Jet Set ?

Des Ivoiriens sont venus d’Abidjan à Paris, ils se sont toujours définis en disant : « On est des amis qui s’amusent. » Bien sûr, ils étaient beaucoup plus que « des amis qui s’amusent » : ils ont développé comme une stratégie pour se faire voir, une stratégie pour devenir « quelqu’un ». Mais ça n’était pas institutionnalisé, ce sont eux qui ont inventé ça. La Jet Set, c’est un groupe très défini. N’importe qui ne pouvait pas faire partie de la Jet Set. Les hommes qui l’ont fondé étaient notamment : Boro Sanguy & Lino Versace, Solo Béton, Le président Douk Saga, Jean-Jacques Kouame et Jacoulet le Bachelor… C’était des personnes précises, sept ou huit, selon les manières de compter, qui formaient ce groupe de la Jet Set. Et Franck Edmond Yao ou Gadoukou la Star, qui joue dans la pièce, passait beaucoup de temps avec ce petit cercle de la Jet Set, mais on ne le considérait pas à proprement parler comme un membre de la Jet Set. Lui, il était comme leur chorégraphe.

Parce que les membres de la Jet Set, en fait, ils n’étaient pas des artistes, ils n’étaient pas des danseurs, des chanteurs, à la base. C’étaient « des amis qui s’amusent ». Mais avec le temps, ils ont eu envie d’avoir le support de DJ, de chanteurs, de danseurs et ainsi Gadoukou la Star est devenu leur chorégraphe. Mais il faut s’imaginer qu’ils n’étaient pas du genre à s’entraîner… Cette discipline professionnelle, ce n’est pas du tout leur truc.

En revanche, ils sont dans un système d’émulation, où ils disent : « Il faut qu’on se motive ». Par exemple, ils sont dans un endroit et ils font une interview et d’un coup, l’un coupe l’autre qui était en train de dire quelque chose pour faire quelque chose qui va prendre encore plus l’attention. Tout est très improvisé. Ils font ça sur le moment, mais il y a une certaine manière de faire la chose. Ils ont développé un certain esprit. Le Président Douk Saga, qui avait pris ce nom au sein de la Jet Set, et dont le nom civil, très vite, n’a plus compté, il n’était pas seulement le président en représentation, il était vraiment devenu le président. Il avait le don de la parole. Il a créé beaucoup de slogans ou d’expressions que les ivoiriens utilisent aujourd’hui. Certains sont devenus comme des proverbes, tel : « L’homme n’aime pas l’homme, mais l’homme aime l’argent de l’homme. »

En fait, ils ont commencé à créer des mythes autour d’eux. Ils ont créé des mouvements, qui sont difficiles à définir comme des mouvements de danse, mais il y avait par exemple, une manière de sauter sur un pied et de lever l’autre pied pour qu’on voie bien la chaus-

sure, ou bien le mouvement du « Fouka-fouka ». Ce ne sont pas vraiment des mouvements qu’on danse sur un rythme, mais ce sont des mouvements que les gens ont beaucoup aimés, repris et qui ont contribué à transmettre l’esprit de la Jet Set. Des gens ont commencé à les imiter, à prendre cette mentalité, selon laquelle toi-même tu peux créer ton destin. Tu peux rompre avec les codes habituels et proposer une attitude nouvelle. C’était beaucoup un phénomène de boîtes de nuit, mais ils avaient le même comportement aussi dans la rue. Ils ont créé un système, dans lequel leur vie normale n’était plus du tout importante, et c’est leur vie de Jet Set, avec sa logique, qui est bientôt devenue réellement leur vie en continu. Ils vivaient à Paris, mais ça leur était complètement égal, de savoir si leur comportement pouvait paraître normal, compris par des Français ou pas. Ca leur était égal. Ils ont imposé ça comme leur manière de se comporter. Et ils ont utilisé la ville de Paris, comme un joli décor, dans les images, pour les vidéo-clips.

Quelle tension existait entre les « maquis » d’Abidjan et de Paris ? Comment le mouvement a circulé entre Paris et Abidjan ?

Entre Paris et Abidjan, il y a toujours eu un très grand lien. Même avant la Jet Set, il y avait des Ivoiriens à Paris, et leurs familles à Abidjan savaient exactement ce qu’ils y faisaient. Les nouvelles vont très vite de Paris à Abidjan. Et à Aubervilliers, il y avait plusieurs endroits familiers de la Jet Set : ils y fréquentaient des maquis, des boîtes de nuit, ils y ont même habité un moment.

Quand l’affaire de la Jet Set a commencé à Paris, bien sûr la nouvelle est arrivée très très vite à Abidjan. Et le style de musique à partir duquel la Jet Set a travaillé, qui a été créé à cette époque, était le « coupé-décalé ». Sur le plan musical, le coupé-décalé, le rythme et la manière de chanter ont été beaucoup développés à Abidjan. Il y avait un échange intense entre les DJ, les musiciens à Abidjan et les personnages de la Jet Set qui se trouvaient à Paris. Ça allait ensemble. Le « coupé-décalé » est né, à partir de certains types d’animation sur le beat, qui était inspirés par les congolais et ont été développés à Abidjan, jusqu’à ce que le « coupé-décalé » devienne un style de musique proprement ivoirien.

Tous vos projets s’attachent à interroger des questions directement politiques ou du moins la dimension politique que peuvent avoir les écarts culturels dans le rapport au corps ou à la danse, quel a été le point de départ de ce projet de *La Jet Set* ?

Pour nous, c’est une pièce clé, une pièce de base si vous voulez savoir avec qui on travaille, Gadoukou La Star, Dj Meko…, il faut comprendre ce mouvement de la Jet Set comme l’origine. Franck est une star du showbiz, et a passé beaucoup de temps avec La Jet Set. C’est l’origine de notre travail, au point que même dans d’autres pièces, on utilise des types de stratégies ou de mentalités inspirés de la Jet Set. Mais le côté politique, qui nous a beaucoup plu, c’est que la Jet Set a créé un système où tu n’acceptes pas du tout le statut, le rôle que la société te donne normalement. Tu n’es pas le migrant, tu n’es pas le gars qui cherche les papiers, tu n’es pas le gars qui va accepter un petit boulot. Non, tu es ce que toi-même tu veux, tu le declares et tu le vis. Et c’est une grande force de créer comme une deuxième réalité. Et ils ont poussé ça à l’extrême. Et c’est peut-être le secret du succès Coupé-Décalé. Toute une nation a dit : je ne veux pas être seulement ce que je suis, ce que la société m’impose d’être, mais je peux être autre chose, ce que je veux. Les gens ont senti que la société ne permettait pas à chacun d’évoluer comme il le voulait. Alors on n’attend pas que l’État fasse pour soi, ou de remplir un papier, non on est ce qu’on veut. Il faut reconnaître pourtant que, au début, il y avait cette énergie, cette euphorie, puisque c’est lié à une musique qui donne beaucoup d’énergie, mais avec le temps, il y aussi la réalité des lois européennes, qui te rendent la vie très dure. Mais cette philosophie de la Jet Set, ce mental te protègent un peu.

Ça a été créé en 2002, ça fait maintenant 15 ans et parfois, c’est difficile de toujours garder cette force avec les circonstances politiques présentes, de plus en plus dures. Mais ils proposent un chemin où on ne va pas dans la rue, pour manifester, réclamer des droits, ou se plaindre. C’est une stratégie où tu agis toi-même, sans attendre rien de personne. Ensuite, bien sûr la réalité intervient. Mais ils essaient de garder toujours la tête haute, avec ce mental du Coupé Décalé. Dans chaque situation, ils essaient d’être ce qu’ils veulent être. Même si la situation n’est pas facile, qu’elle se durcit tout le temps.

De manière générale, on a souvent fait des pièces liées aux personnes avec lesquelles on travaille. Sur *La Jet Set*, c’est très clair, mais on a aussi fait une pièce, intitulée *La fin du Western*, qui revenait sur la crise post-électorale

en Côte d’Ivoire, parce qu’on était dedans, tous concernés. C’était de cela qu’on parlait tous les jours. Puis, quand l’ex-président Gbagbo a été envoyé à la Haye, on a fait une pièce qui s’appelait *La CPI*, pour comprendre à quel endroit il se trouvait, à quoi il était confronté. Souvent nos sujets étaient imposés par la réalité.

On a souvent considéré que le mouvement de La Jet Set, s’était constitué en tension avec la vie politique ivoirienne. Était-ce au fondement du mouvement ?

Le mouvement de La Jet Set est d’abord une façon de vivre dans la diaspora ivoirienne : tu te définis comme toi tu veux et pas comme la France le veut ou l’attend de toi. Ça, c’était déjà une grande motivation. Et à Abidjan, ça a eu beaucoup de succès, d’autant que le Président Douk Saga, il s’est vraiment comparé au Président, avec son cortège et les rues fermées pour son passage. Mais lui, on l’a appelé le Président de la joie. Parce que la Côte d’Ivoire était déjà dans une grande instabilité politique et il y avait ce danger de tomber dans des combats, le risque de tomber dans de graves problèmes financiers. Alors, ils ont déclaré que le vrai président n’était pas capable d’offrir la joie à la population, que même les dirigeants politiques étaient en train de séparer les gens du sud, des gens du nord, les musulmans, les chrétiens… Et le Président Douk Saga disait : « Mais moi, j’unis tout le monde dans la joie. » Le Coupé-Décalé s’est créé juste en 2002, au moment où la rébellion éclatait. Et il a existé, un peu comme un médicament, contre cette peur de tomber dans le combat, de tomber dans la pauvreté. Ça a fait son succès, dans un moment où on avait peur qu’une nation se divise.